

Note de conjoncture

> L'analyse économique de FranceAgriMer



• 14 juin 2016

La situation des fruits et légumes d'été en 2016

Les marchés des fruits et légumes d'été connaissent actuellement des difficultés : les conditions climatiques impactent la qualité de certains produits et sont peu favorables à la consommation des produits de saison, et les mouvements sociaux pénalisent la circulation des marchandises. En fruits, la météo mitigée perturbe la mise en place des campagnes **pêche-nectarine** et **abricot** et la poursuite de la campagne **cerise**. En légumes, le marché est morose en **tomate**, **melon** et **fraise**, un peu plus dynamique en **artichaut**, **concombre** et **courgette**.

La campagne **cerise** débute fin mai, à la même période que la précédente, avec une offre journalière plus restreinte. Les mauvaises conditions climatiques (pluie et vent) ont impacté la qualité et généré un tri important. L'offre modérée favorise une bonne fluidité des ventes face à une demande intéressée sur les lots de qualité. Les niveaux de prix en ce début de commercialisation sont au dessus de la moyenne 5 ans.

La récolte 2016 d'**abricot** est annoncée plus faible que celle la campagne précédente, qui était déjà une année déficitaire. Malgré des apports limités, les ventes sont lentes, en raison de la demande peu intéressée et de la forte présence des produits espagnols en linéaires. Suite aux pluies, la qualité des lots est hétérogène.

La campagne **pêche-nectarine** débute dans le Roussillon. La demande est modérée, la météo étant peu propice à la consommation.

Porté par des opérations promotionnelles et le déréférencement du chou-fleur, le marché de l'**artichaut** est dynamique. Les ventes sont fluides et les cours progressent.

Le marché du **concombre** est relativement équilibré : la production est en baisse, et la demande peu présente compte tenu de la météo maussade. La concurrence européenne est quasi absente, permettant une hausse tarifaire de certains lots.

Le marché de la **tomate** est déséquilibré. Les volumes mis en marché sont conséquents et en progression, face à une demande peu empressée. Des stocks se constituent et les prix s'effritent tant sur le cœur de marché que sur les variétés anciennes. Les cours sont en baisse et la tomate entre en situation de crise conjoncturelle le 24 mai.

La campagne de commercialisation de la **courgette** a commencé début mai, les conditions climatiques ayant provoqué un léger retard de l'arrivée en production. Le marché est équilibré et les cours sont au niveau de la moyenne quinquennale.

En ce début de campagne, l'offre de **melon** est abondante, et elle augmente sur l'ensemble des régions face à une demande toujours positionnée sur le produit espagnol. Les ventes sont difficiles en petits calibres dont les volumes sont dominants. Les cours sont en baisse et se situent en dessous de la moyenne.

Sur le marché de la **fraise**, la demande est faible, particulièrement en fraises allongées (Gariguettes ou Ciflorette) dont les cours diminuent fortement. La météo, le niveau élevé des prix au détail et la concurrence des autres fruits de saison expliquent la situation. Des reports de stocks sont constatés. Seules les fraises rondes connaissent des ventes plus fluides.

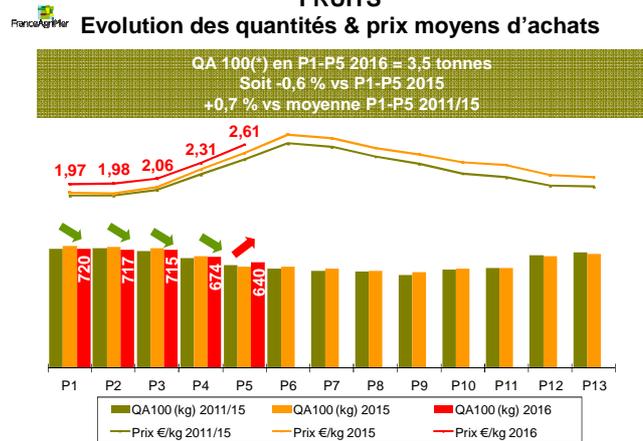
Consommation (Source Kantar Worldpanel)

Du 28 décembre 2015 au 15 mai 2016

Fruits

Après avoir été en retard les premières semaines de l'année, durant les périodes P4 et P5 (du 21 mars au 15 mai 2016) les achats de fruits repartent à la hausse (+1,6%) par rapport à la même époque en 2015, en particulier à partir de la deuxième quinzaine d'avril. Ainsi le cumul des achats depuis le début de l'année totalise 3,5 tonnes pour 100 ménages, ce qui ne rattrape pas totalement le retard pris en début d'année par rapport à 2015 (-0,6 %) mais permet de légèrement dépasser la moyenne quinquennale (+0,7%).

FRUITS



Le prix moyen d'achat des fruits (2,19 €/kg) depuis le début de l'année, demeure supérieur de 7% à celui de 2015 à la même époque, ce qui représente +10% par rapport à la moyenne quinquennale. Prise dans son ensemble, la période demeure dominée par les achats de fruits d'hiver, en effet, les plus achetés sont les agrumes, avec notamment les oranges (669 kg pour 100 ménages) et les clémentines (454 kg/100 ménages) viennent ensuite les pommes (732 kg) et les bananes (564 kg). Les fraises ont toutefois déjà fait leur apparition parmi les fruits les plus achetés (156 kg).

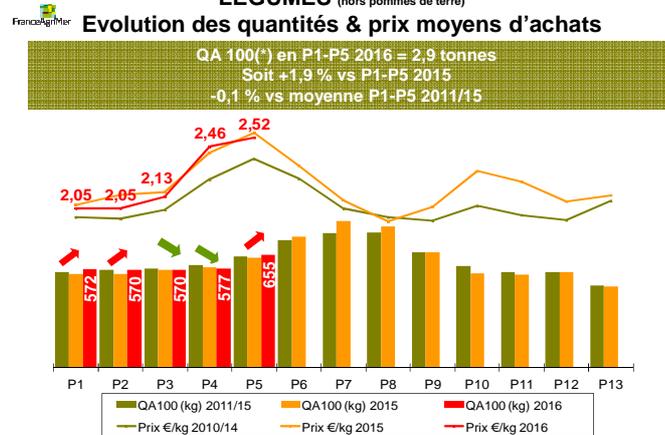
Le nombre de ménages acheteurs de fruits durant cette période (90%) est égal à celui de la moyenne quinquennale, ce qui constitue une très légère augmentation par rapport à la même période l'an dernier. Le panier moyen (1,9 kg) s'est en revanche un peu allégé (-2% par rapport à 2015 et -1% par rapport à la moyenne quinquennale).

Légumes

De même que pour les fruits, les achats de légumes repartent à la hausse à partir de la mi-avril. Du 17 avril au 15 mai, ils cumulent ainsi 655 kg pour 100 ménages, ce qui représente une hausse de 2% par rapport à la même période en 2015 (soit + 1% par rapport à la moyenne quinquennale). Ceci pourtant dans un contexte de prix moyen d'achat (2,52 €/kg du 17 avril au 15 mai 2016) proche (-1%) de celui de 2015 à la même période, mais toujours supérieur à la moyenne quinquennale (+6%).

Le cumul des achats de légumes depuis le début de l'année atteint ainsi 2,9 tonnes, soit une augmentation de 2% par rapport à 2015, ce qui permet de rattraper et quasiment atteindre la moyenne quinquennale (-0,1%). Les légumes qui ont été les plus achetés sont les carottes (406 kg pour 100 ménages) les tomates (405 kg) et les endives (286 kg).

LEGUMES (hors pommes de terre)

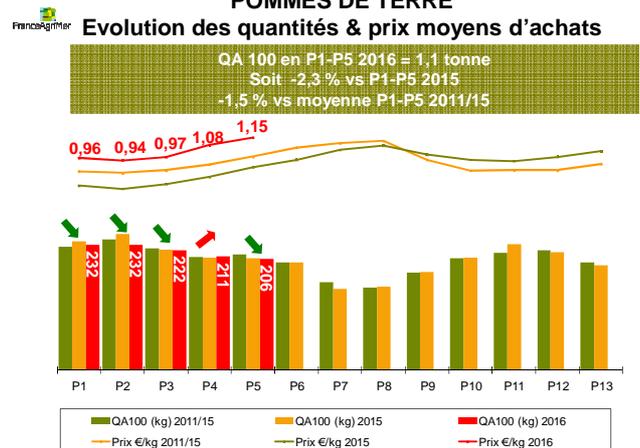


Le nombre de ménages acheteurs de légumes (91%), est proche de celui de 2015 et en très légère hausse par rapport à la moyenne quinquennale (+1 %). Le panier moyen (1,6 kg) est en augmentation par rapport à 2015 (+1 %) mais en légère régression par rapport à la moyenne quinquennale (-2 %).

Pommes de terre

Sur la période qui va du 28 décembre 2015 au 15 mai 2016, le cumul des achats de pommes de terre par les ménages pour leur consommation à domicile totalise 1,1 tonnes pour 100 ménages ce qui constitue un recul de -2,3 % par rapport à l'année précédente et -1,5 % par rapport à la moyenne quinquennale.

POMMES DE TERRE

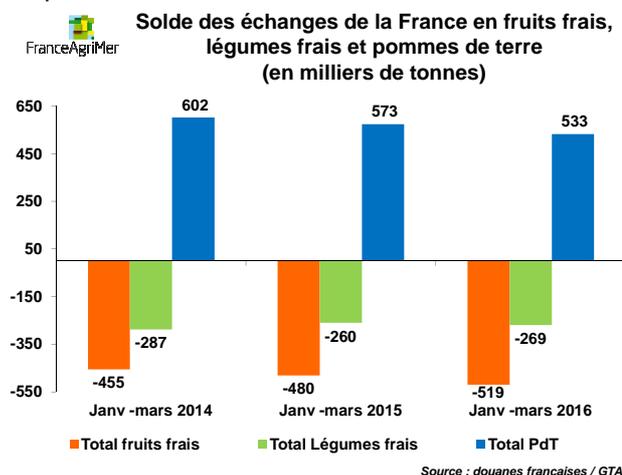


Sur la période, le prix moyen d'achat (1,02 €/kg) a fortement augmenté (+36 % par rapport à 2015 et +17 % par rapport 2011/15). Le panier moyen est estimé à 2,9 kg (-7 % par rapport 2015 et -5 % par rapport 2011/15). Tandis qu'à l'inverse de la tendance globale, le taux de pénétration (52 %), est lui en hausse (+ 4 % par rapport à 2014 et à la moyenne quinquennale).

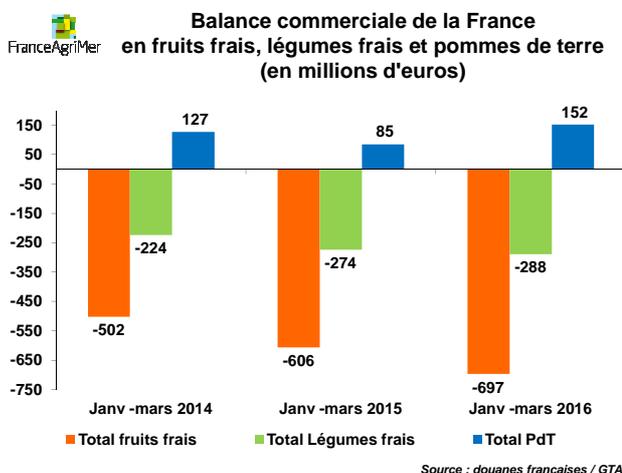
Commerce extérieur (1^{er} trimestre 2016)

Fruits

Durant le premier trimestre 2016, le déficit commercial observé pour les échanges de la France en fruits frais s'est encore creusé pour atteindre 697 000 €, ce qui correspond à une accentuation de 15 % de ce déficit par rapport au premier trimestre 2015 et de 39 % par rapport au premier trimestre 2014.



Cette augmentation des exportations de fruits aurait pu combler en partie le déficit commercial. Mais l'augmentation des importations, en volume, comme en valeur a été nettement plus marquée ce trimestre, ce qui explique l'aggravation du déficit commercial, comme du solde des échanges en volume, pour les fruits frais.



Légumes

Les déficits de la balance commerciale comme celui des échanges (en volume) se sont également creusés pour les légumes frais au premier trimestre 2016 mais dans une moindre mesure que les fruits (augmentation de 5% du déficit de la balance commerciale et de 3% du solde des échanges par rapport au premier trimestre 2015).

Pommes de terre

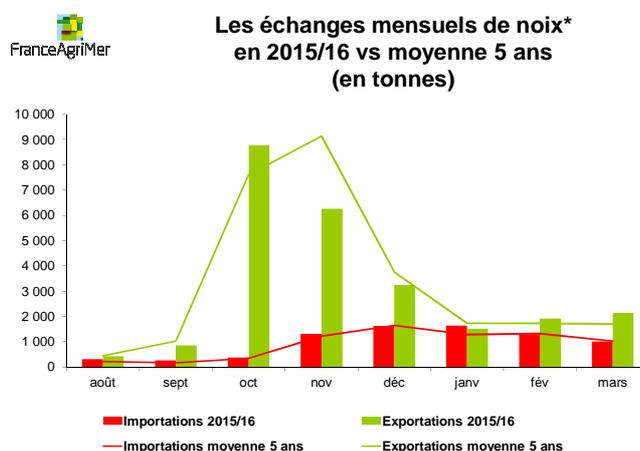
Une fois de plus, les pommes de terre font exception et présentent à la fois un excédent commercial et un solde des échanges positifs au premier trimestre 2016. Toutefois le prix des pommes de terre, nettement inférieur à la plupart des autres légumes, ou des fruits, explique que l'excédent de la balance commerciale demeure modéré (+152 millions €) par rapport aux volumes échangés.

Focus noix

Après plusieurs années de faible production, la récolte 2015 retrouve un niveau normal, proche de la moyenne quinquennale. Les températures inhabituellement élevées de l'automne et de l'hiver sont peu propices à la consommation. Le recul de la demande entraîne ainsi une baisse sensible des cours.

L'essentiel des exportations de noix depuis la France se fait généralement sur les mois d'octobre et novembre, avec un pic en novembre. Cette campagne 2015/16 se démarque pourtant par des exportations précoces, qui atteignent leur maximum en octobre et un mois de novembre un peu plus en retrait. Mais en définitive, avec 25 080 tonnes de noix exportées (avec et sans coque) sur la période d'août 2015 à mars 2016, la campagne 2015/16 est caractérisée par une stabilité du volume global des exportations par rapport à la précédente campagne. En revanche, elles sont à nouveau en recul par rapport à la moyenne quinquennale (-7 %).

Durant cette même campagne, les importations françaises, qui concernent des volumes bien plus modestes, ont connu une hausse par rapport à 2014/15 (+6%) et atteignent 7 776 tonnes. Cette augmentation est plus franche encore si on la compare à la moyenne quinquennale (+8 %). L'excédent commercial de la France a donc diminué par rapport à la précédente campagne, il reste cependant très conséquent : +50 millions d'euros sur la période d'août à mars 2014/15 (contre +56 millions d'euros en 2014/15 et + 58 millions d'euros en moyenne quinquennale).



Les principales destinations des exportations françaises de noix sont l'Italie (32 % des volumes en 2015/16) et l'Espagne (17 %) qui importent essentiellement de la noix en coque pour leur marché national. La troisième destination est la Moldavie (5 %). Mais il s'agit d'un cas un peu particulier : la France y exporte des noix en coque afin qu'elles soient décortiquées sur place, les coûts de main d'œuvre étant plus compétitifs. Ces noix sont par la suite en partie réexportées vers la France sous forme décortiquée. La Moldavie est ainsi également la principale provenance des importations françaises de noix (39 % des volumes en 2015/16).

Etat des lieux régional et national de la filière légumes d'industrie

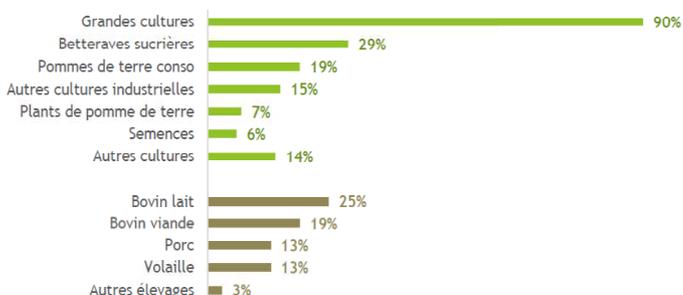
(source Cenaldi)

La production de légumes d'industrie correspond à une diversification des exploitations de grandes cultures ou de polycultures-élevages. Représentant moins de 100 000 ha et 5 000 producteurs en France. Elle approvisionne de grands groupes industriels leaders en Europe sur certains produits.

50 % des exploitations en polycultures-élevages, 50 % en grandes cultures

La quasi-totalité des exploitations productrices de légumes d'industrie cultive des grandes cultures (céréales et/ou oléo-protéagineux). Plus de la moitié des exploitations productrices de légumes d'industrie compte au moins un atelier d'élevage, l'élevage représentant l'activité principale de l'exploitation pour 72 % d'entre elles.

Part des exploitations en fonction de leurs ateliers de production

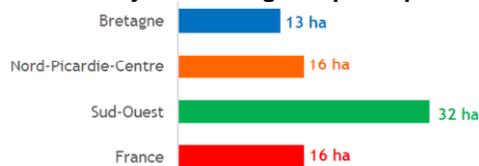


De grandes exploitations

SAU moyenne de 130 ha

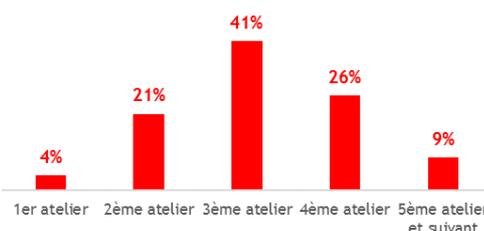
- 16 ha de légumes par exploitation
- 10 % de leur SAU consacrée aux légumes
- 2/3 des exploitations ne produisent qu'un légume chaque année
- Pratique de la double culture développée (surtout sur les haricots et les épinards)

Surface moyenne de légume par exploitation



- Grandes cultures : 1er atelier pour 34 % des exploitations et 2ème atelier pour 36 % des exploitations
- Bovins lait : 1er atelier pour 22 % des exploitations
- Légumes d'industrie : 2ème atelier pour 21 % des exploitations

Place de l'atelier légumes d'industrie selon son importance économique dans l'exploitation

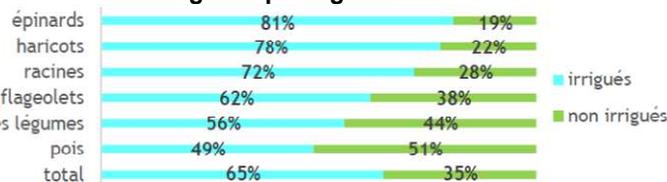


Si la quasi-totalité des exploitations du Sud-Ouest cultive uniquement des pois et/ou des haricots, on observe davantage de diversité parmi les légumes cultivés dans les deux autres bassins de production (épinards, carottes, salsifis, choux, etc...).

Une Irrigation indispensable

65 % des surfaces de légumes sont irriguées.

Taux de surfaces irriguées par légume



Des hommes expérimentés

La culture de légumes d'industrie demande une haute technicité. L'accompagnement des producteurs par les différents acteurs de la filière permet de répondre à cette exigence, mais un engagement complet de la part des producteurs est nécessaire. Le turnover des exploitations est faible : plus de 55% des exploitations produisent des légumes d'industrie depuis plus de 20 ans.

Motivations et freins identifiés

- 76 % des exploitants classent le revenu en 1ère ou 2ème motivation
- Diversification : 74 % ??
- 4 freins majeurs : les risques sanitaires, la sensibilité aux risques climatiques, le revenu et les contraintes réglementaires

Développement des pratiques agro-environnementales

Les exploitations ou les entreprises de travaux agricoles intervenant dans les légumes sont surtout équipées en système de guidage qui permettent de réaliser des semis de précisions, d'optimiser la pulvérisation ou le désherbage mécanique.

Le désherbage mécanique est une pratique courante surtout en zone sableuse.

L'utilisation des produits de bio contrôle se développe mais reste limitée dans la mesure où peu de solutions ont été identifiées à ce jour pour les légumes d'industrie.

Rédaction : unité Cultures et filières spécialisées - unité Cotations et informations de conjoncture / direction Marchés, études et prospective